

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e) - Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

442, rue Montmartre (Paris 2^e) - Téléph. CENTRAL 80-63

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Antisémitisme ET Pangermanisme

M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Nos antisémites français — s'il en reste — ont, sans le savoir, du pangermanisme. Je leur conseille de lire la brochure substantielle et persuasive qu'un jeune et distingué historien, M. Paul Raphaël, vient de publier sur l'Antisémitisme et le pangermanisme, et que je voudrais savoir largement répandue à l'étranger. Ils y verront que, de même que les Allemands ont cherché à exploiter le panislamisme, ils ont tenté de tirer argument des pogroms russes et de l'antisémitisme français, pour faire croire aux Israélites des nations neutres que la victoire des empires du centre serait le signal de l'émancipation des Juifs.

En fait, l'antisémitisme est une conception essentiellement germanique. Même sous l'ancien régime, la condition des Juifs était beaucoup plus misérable en Allemagne qu'en France, et, depuis 1789, tandis que les Israélites de France passaient bien vite, et de plain-pied, au rang des autres citoyens, ceux d'Allemagne voyaient encore leurs droits diminués et limités.

En proclamant les droits de l'homme, la Constituante libéra les Juifs. Les chartes qui les ligotèrent en Allemagne furent momentanément brisées dans ceux des pays germaniques où s'étendirent les conquêtes révolutionnaires et napoléoniennes. La vieille Allemagne en fut indignée. Un Boche authentique, Fichte, le haineux auteur des *Discours à la nation allemande*, écrivait, à ce propos, avec une sauvage ironie : « Pour donner aux Israélites le droit de citoyens, je ne vois qu'un moyen, qui est de leur couper, en une nuit, à tous, la tête, et de leur en mettre une autre, dans laquelle il n'y ait pas une seule idée juive. »

En France, la Restauration maintient aux Juifs leurs droits civils et politiques. La monarchie de juillet accorde aux rabbins un traitement d'Etat. En 1848, deux Israélites, Crémieux et Goudchaux, partent du gouvernement provisoire. En Allemagne, au contraire, l'offensive antisémite rompt ses digues après 1814. La poussée de réaction médiévale déchaîne contre eux la persécution ; on leur reproche d'avoir été les protégés des Français ; les teutomanes leur en veulent d'altérer la pureté de la race germanique. L'empereur d'Autriche-Hongrie va jusqu'à leur interdire de faire de la musique et de danser dans leurs maisons ; on ne tolère, à Vienne, que 121 familles israélites.

Ce n'est que quand les révolutions françaises de 1830 et 1848 déterminent en Europe un courant libéral que quelques Etats germaniques entrent dans la voie d'une émancipation partielle. Sous Guillaume I^{er} (1861-1888), les Juifs sont admis au barreau, mais restent exclus de la carrière militaire et des fonctions publiques, à l'exception du professorat. Schopenhauer, Nietzsche, l'historien pangermaniste Treitschke, mènent campagne contre les Juifs. Bismarck, qui déclarait avoir sucé l'antisémitisme avec le lait, unit les Juifs et les socialistes dans la haine commune autour de laquelle, il rassemble les protestants piélistes et les catholiques du centre. L'influent prédicateur de la cour, Stockev, mène l'assaut contre les Juifs, sur qui s'abattent les persécutions administratives et judiciaires. A la fin du XIX^e siècle, des synagogues et des maisons d'Israélites sont pillées, même en plein Berlin. En 1896, un tribunal de Berlin feint d'admettre la légende du meurtre rituel. Et Guillaume II, consacrant l'incompatibilité de la religion juive et de la profession d'officier, proclame maintes fois que, pour être officier, il faut être chrétien.

En Autriche, la rage antisémite sévit pareillement. Lueger, maire de Vienne de 1897 à 1910, traccasse les Juifs, et le Parlement autrichien restreint leur droit de faire du commerce. En Bohême, Galicie, Hongrie, de nombreuses ligues antisémitiques, d'importation allemande, provoquent contre les Juifs des émeutes, des accusations imaginaires, des condamnations. Même en Russie et en France, le prestige militaire de l'Allemagne à trop souvent servi de passeport à l'antisémitisme germanique.

En Russie, la politique de liberté religieuse, qu'avait développée Alexandre II, subit un temps d'arrêt, quand le parti réactionnaire, favorisé par une bureaucratie élevée à l'école allemande, voulut, à l'exemple de Bismarck, faire, sous couleur de guerre aux Juifs, la guerre à la démocratie et au « parti de l'intelligence ».

En France, M. Drumont, champion de la théorie germanique de l'antisémitisme, fit l'éloge des projets du comte d'Armin, ambassadeur d'Allemagne à Paris, après nos désastres de 1870-71 : tous deux préconisaient un rapprochement entre les belligérants de la veille, à condition notamment que, dans chaque pays, cet accord fût scellé par des persécutions contre les Juifs. Mais l'antisémitisme n'est, en France, qu'une doctrine de solitaires échauffés ; quand cette doctrine de division nationale a voulu s'étendre en partie elle a bien indisposé l'opinion qu'elle a abouti à un résultat exactement opposé à celui qu'elle recherchait, à savoir la loi des congrégations et la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

En France, M. Drumont, champion de la théorie germanique de l'antisémitisme, fit l'éloge des projets du comte d'Armin, ambassadeur d'Allemagne à Paris, après nos désastres de 1870-71 : tous deux préconisaient un rapprochement entre les belligérants de la veille, à condition notamment que, dans chaque pays, cet accord fût scellé par des persécutions contre les Juifs. Mais l'antisémitisme n'est, en France, qu'une doctrine de solitaires échauffés ; quand cette doctrine de division nationale a voulu s'étendre en partie elle a bien indisposé l'opinion qu'elle a abouti à un résultat exactement opposé à celui qu'elle recherchait, à savoir la loi des congrégations et la séparation des Eglises et de l'Etat.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

Le sort du pangermanisme et celui de l'antisémitisme sont liés. Déjà, les victoires de la Merne et de l'Yser ont obligé les Allemands à introduire, pour la première fois, des Israélites dans les rangs éclaircis de leurs officiers. Par contre, ceux des Germains qui se bercent encore de l'illusion de la victoire préconisent, comme la revue prussienne du docteur Delbruck, dans son numéro d'octobre 1915, l'établissement, au centre de l'Europe, d'un vaste ghetto où seraient parqués les Juifs polonais et lithuaniens. L'antisémitisme est fort quand la France est faible. Il est faible quand la France est forte. La victoire du pays des droits de l'homme consacrerait le triomphe de la liberté religieuse sur le capitalisme des consciences.

LA GUERRE "Stratégie Primaire"

Mon Dieu ! mes lecteurs me le pardonneront, mais j'emprunte cette expression à M. le général Cherfils...

Nos nouveaux alliés roumains, écrit-il ce matin dans le « Gaulois », semblent avoir, tout d'abord, été hypnotisés par la stratégie primaire des gages. Ils ont mis une hâte fureuse à descendre en Transylvanie où la surprise leur a donné les premiers avantages. Il eût été plus sage et plus pratique de se borner à être défensif sur le front alpestre de Transylvanie et de n'avoir qu'une aile marchante en Bukovine, appuyée à celle de Letchisky, vers Dorna-Vatra, pour être offensif uniquement et violemment sur le front sud.

Cette critique de M. le général Cherfils présente un intérêt d'autant plus vif qu'elle peut être généralisée.

Il n'y a pas seulement une stratégie primaire des gages. Il existe aussi, on pratique au même titre, une politique des gages. On l'a pratiquée chez l'ennemi ; elle n'a donné que des mécomptes.

Certains se sont imaginés que, parce que les Allemands détenaient des territoires, ils avaient la victoire.

A la vérité, les faits se sont chargés de montrer la puérité de cette conception. Les territoires occupés au cours d'une guerre par les armées, comptent bien peu. L'objectif d'un commandement doit être la destruction des forces ennemies, et c'est souvent disperser ses propres forces et perdre toute possibilité.

La réalisation de cette volonté peut être aidée par des manœuvres imprévues, c'est-à-dire de préférence par la manœuvre sur des fronts qui ne sont pas fixés. Mais la supériorité militaire et morale ne s'acquiert pas par le gain de quelques kilomètres, comme la victoire n'est pas à celui dont les armées occupent le plus de terres ennemies.

Elle est à celui qui sera le plus fort quand l'heure viendra pour les militaires de céder le premier rôle à la diplomatie.

Des gages, d'ailleurs, nous en avons depuis le premier jour de la guerre : les Océans...

SUR TOUS LES FRONTS

Sérieuse avance des Anglais

Une contre-allemande réussit partiellement En Macédoine, l'offensive de l'armée Sarrail se poursuit

Communiqués Officiels

798^e JOUR DE LA GUERRE COMMUNIQUE FRANÇAIS 8 octobre, 15 heures. Nuit pluvieuse et sans événement important.

Sur la Somme, l'ennemi a peu réagi. Nos actions ont effectué de nombreux réglages et repéré de nombreuses batteries en action dans la région de la Somme. Ils ont livré 6 combats et bombardé Molinsains et le bois de Vaux.

COMMUNIQUE ANGLAIS Hier soir l'ennemi a réussi, à la suite d'une contre-attaque, à reprendre pied dans quelques éléments de tranchées au nord de Lesbœufs. Partout ailleurs nos gains sont entièrement consolidés.

Le village de Le Sars est tout entier entre nos mains. Plus de cinq cents prisonniers sont déjà dénombrés.

Au nord et au nord-est de Courcelles, nous avons effectué une avance considérable. Une attaque ennemie dirigée contre la redoute Schwaben, a été complètement brisée. Les troupes d'Irlande, de Midland, d'Yorkshire ont exécuté, au cours de la nuit, un certain nombre de coups de main heureux dans les secteurs de Fauquissart, de Givency et de Leos.

L'OFFENSIVE FINANCIERE Dans tout le pays se produisent des manifestations importantes de propagande. L'Union Nationale des présidents de Sociétés de Secours Mutuels de France, représentant plusieurs millions d'adhérents, dans sa séance du 7 octobre 1916, a voté à l'unanimité un appel aux mutualistes pour qu'ils donnent leur collaboration la plus active en vue de recueillir le plus grand nombre possible de souscriptions.

L'Offensive sur Monastir Athènes, 7 octobre. — Les informations de sources diverses qui proviennent de divers secteurs du front de Macédoine, indiquent que l'offensive des troupes alliées se développe partout avec succès dans le secteur de Monastir.

La supériorité de l'artillerie des Alliés est incontestable et le nombre des soldats bulgares déserteurs est chaque jour plus grand. Il semble que la discipline laisse à désirer chez l'ennemi. — (Agence des Balkans.)

La Démonstration roumaine en Bulgarie Rome, 8 septembre. — Au sujet du passage des troupes roumaines sur la rive droite du Danube, le *Corriere della Sera*, s'exprime ainsi : Trois faits, qui ne nous étaient pas connus jusqu'ici et que nous apprenons les derniers communiqués, permettent d'établir qu'il ne pouvait être question de la rive droite du Danube, mais de la rive gauche. Les Roumains n'ont pas transporté d'artillerie sur la rive droite du Danube — contrairement à ce qu'on a dit — judiciaire leur intention de conserver à leurs troupes une grande souplesse de mouvement, une entière mobilité ; en second lieu, la distance entre Rishovo et le front de la Dobroudja indique qu'il s'agit d'une démonstration que d'une manœuvre destinée à être poussée à fond. Enfin, les Roumains, lorsqu'ils se virent attaqués par les Bulgares de Rouschouk et les Bulgares-Allemands de Turakani, se sont retirés avec une grande célérité et une parfaite précision, combattant à peine et n'opposant que juste les effets nécessaires pour tenir l'adversaire en échec, tandis qu'ils se déplaçaient vers l'est pour rejoindre le Danube, dans des localités où d'autres ponts avaient été préparés.

Petites Nouvelles Le lieutenant Enfield, chef du service d'aération de Trieste, tombe en expérimentant un appareil de son invention. Les deux officiers qui l'accompagnaient sont tués.

L'IMBROGLIO GREC Le Nouveau Ministère M. LAMBROS LE FORMERA-T-IL ? Athènes, 8 octobre. — Le roi a chargé M. Spandidis Lambros, professeur d'histoire à l'Université d'Athènes, de former le prochain cabinet.

M. Lambros a réservé sa réponse jusqu'à demain. — (Radio.)

M. STEPHANOU SE DEREBE Athènes, 7 octobre. — Le roi Constantin, qui était rentré ce matin à Athènes, venant du château de Décalie, s'est rendu, vers onze heures, accompagné de ses aides de camp, auprès de M. Stephanou, retenu chez lui par une indisposition, et l'a prié d'accepter le mandat de constituer le Cabinet.

M. Stephanou s'est retranché derrière son mauvais état de santé pour décliner cette offre.

La Guerre des Radicaux

Ah ! quelle averse ! Je me suis permis, jeudi soir, de manifester de la joie en apprenant que le parti radical allait peut-être dire son mot sur les affaires publiques.

Le parti radical, disait le *Bonnet Rouge*, affirmera sans doute que la France est rasée le pays de la Révolution et qu'elle est résolue à ne pas renier, victorieuse, les principes qu'elle invoquait pour faire condamner ses agresseurs ; en prononçant de telles paroles, le parti radical détonnera les étrangers qui, nous jugeant d'après nos nationalités, pourraient nous croire avides d'annexions arbitraires.

Ces paroles constitueraient, par elles-mêmes, une pression exercée au nom des socialistes internationalistes sur les radicaux et elles seraient contraires à l'intérêt national.

C'est le *Rappel* qui l'affirme. Notre confrère disait hier : « Au moment où le parti radical se prépare à produire publiquement ses idées et les desseins que lui suggère la situation présente, au moment où il se recueille pour formuler ses vues sur l'avenir, un appel désespéré lui est adressé par les partisans du socialisme international pour le détourner de la politique nationale. »

C'est, bien entendu, sur la question essentielle des garanties que la France a le droit d'exiger pour l'avenir, que l'on tente d'exercer sur lui une pression éternelle d'intimidation. Et cette pression, c'est M. Georges Clémenceux, dit le *Bonnet Rouge*, qui s'est chargé hier de l'exercer... »

Nous ayant bombardés d'internationalistes », le *Rappel* nous prie, après ces doctrines, des sentiments de colère, il qualifie notre article de « manœuvre de la dernière heure », et il assure que « le radicalisme, longtemps enchaîné par le collectivisme marxiste, s'est ressaisi » et se refuse désormais « à sacrifier le salut des provinces du Nord et de l'Est de la France au *Credo* de l'Internationale... »

On verra si le parti radical s'est ressaisi ; savoir s'il aurait raison, est une autre question.

Mais dissimons d'abord une équivoque :

Déjà nous avons dû répondre à la *Renaissance*, qui faisait du *Bonnet Rouge* l'organe des socialistes « minoritaires ». Notre journal, répliquons-le, est la maison des radicaux ; il est ouvert à tous, mais esclave d'aucun ; il n'oublie pas que le propre du régime, c'est la liberté ; il assure à tous les radicaux la possibilité matérielle d'exposer leurs opinions, car c'est du choc de ces opinions que naîtra l'entente nous l'actuelle. Mais faire du *Bonnet Rouge* un journal spécifiquement socialiste minoritaire, parce que nos députés de cette minorité socialiste nous donnent des articles, c'est aussi inexact qu'il l'aurait été d'en faire l'organe des radicaux de gauche, quand le docteur Peyroux, qui appartient à ce groupe parlementaire, nous honorerait de sa collaboration.

Ces erreurs mises de côté, que restait-il de cette attaque ?

Il en reste cette constatation, qui n'est point nouvelle : que nous ne sommes pas d'accord sur les garanties que la France doit exiger pour l'avenir.

Il y a, pensons-nous, une politique qui s'impose au parti radical, et aussi à tous les radicaux soucieux de sauver le pays et de prévenir les agressions nouvelles. Cette politique consiste à ne pas faire nous-mêmes ce que nous reprochons à nos ennemis. Pendant la guerre, c'est ne pas afficher l'avidité qui vaut aux pangermanistes la haine des hommes libres. Cette politique est conforme à nos doctrines, à nos intérêts aussi.

La France est défendue par des forces morales, qui se composent avec les forces militaires. L'une de ces forces morales c'est la certitude que nos soldats emportent dans leur cœur et qui décuple leur enthousiasme et leur abnégation ; que la France ne fait pas une guerre de conquête et ne poursuit l'asservissement d'aucune nation, l'extermination d'aucun peuple. C'est une force aussi qui jouit des sympathies, plus ou moins agissantes, mais jamais négligeables de la plupart des neutres, et ces sympathies nous les devons à la même certitude, ancrée dans l'âme des étrangers comme dans le cœur de nos soldats.

Or, pour donner au peuple allemand la certitude que nous visons ses fœdaux seuls, il nous suffira de nous montrer, dans nos paroles, dans nos desseins, fidèles à l'esprit de la Révolution, c'est-à-dire décidés à ne combattre que pour la liberté. En affirmant qu'il est opposé, et toute la France avec lui, à la guerre de conquête, le parti radical, détruisant l'effet funeste des romandolades menaçantes du nationalisme annexionniste, arrachera du cœur des Allemands cette conviction que les fœ-

Chez nos ennemis

LES TRAVAUX DU REICHSTAG Genève, 8 octobre. — Les discussions secrètes se poursuivront à la Commission du budget du Reichstag, jusqu'au mercredi 11 octobre. Si ces discussions ne pouvaient être terminées à cette date, la séance du Parlement serait prorogée.

La « Gazette de Voss » demande, à ce propos, que le gouvernement fasse au Reichstag, en séance plénière, une exposition nette et claire de la situation actuelle, tant au point de vue de la politique intérieure que de la politique extérieure. La « Gazette » ajoute que c'est le seul moyen d'éviter les interpellations extrêmement nombreuses dirigées contre le gouvernement et dont la discussion ne peut que provoquer de nouveaux dessèchements.

Dans certains milieux, l'éventualité de la nomination de von Tiritz comme successeur de M. de Bethmann-Hollweg rencontre une vive opposition. — (Information.)

LA LUTTE CONTRE LE CHANGELIER

Les discussions et les polémiques contre le chancelier croissent, s'il faut en croire les dépêches, et s'intensifient.

Le *Berliner Tageblatt* écrit qu'un certain nombre de députés conservateurs ont reçu une lettre confidentielle, les invitant à choisir von Tiritz en remplacement de M. de Bethmann-Hollweg.

D'après ce même journal, le célèbre philosophe et naturaliste Ernst Haeckel, de l'université d'Iéna, aurait signé cette lettre, ainsi que plusieurs intellectuels.

Le docteur Guarek, député au Reichstag, préconise dans la « Voix du Peuple » l'union de tous les partis de gauche pour soutenir le chancelier.

L'EMPRUNT ALLEMAND

Berne, 8 octobre. — On constate, à propos du cinquième emprunt allemand, que si des sociétés industrielles et financières, si les caisses d'épargne ont grandement participé à cet emprunt elles n'ont, en majeure partie, appuyé leurs souscriptions qu'à l'aide de papier provenant des emprunts précédents. Par contre, les agrariens et la petite bourgeoisie n'ont presque pas répondu à l'appel qui leur avait été adressé et leurs souscriptions n'ont été que de peu d'importance. Dans les milieux financiers suisses, on estime que l'argent frais fourni par ce cinquième emprunt de guerre atteindra à peine trois milliards, alors que le gouvernement allemand fait annoncer que les souscriptions ont atteint 10 milliards et demi de marks. — (Information.)

Le Pape et les Catholiques Allemands

Amsterdam, 8 octobre. — Le *Maasbode* publie le texte d'une lettre autographe envoyée par le pape au cardinal von Hartmann, en réponse à une adresse protestant de la fidélité, de la confiance épiscopale de Fuld.

Notre adresse, mande le Saint-Père, nous fut une consolation opportune. Elle montre qu'aux heures si graves que nous vivons, vous avez compris exactement quelles étaient toutes nos intentions.

« Outre les peines amères que nous cause le sang répandu entre nos fils, nous avons à déplorer encore que nos appels répétés à la paix étaient chez certain d'inutiles suspensions, chez d'autres une hostilité déclarée, comme si l'espoir de quelque avantage personnel et non point le seul souci du bonheur de tous, les avait inspirés, ou encore, comme si nous pouvions souhaiter de voir cette guerre se terminer par une paix qui ne reposerait pas sur le fondement de la justice. Les consciences sont à ce point obscurcies par la passion qu'on en vient à oublier que le Pape de Rome représentant du Roi de Paix a pénétré des devoirs de sa mission, ne peut ni aider, ni exhorter, ni inciter les peuples à autre chose qu'à la paix. Il envisage le bonheur de l'humanité toute entière et non d'une fraction de cette humanité. »

« Hâter d'un seul jour la fin d'une guerre inhumaine ne serait pas un faible bonheur pour le monde. »

Le pape félicite en terminant les catholiques allemands de travailler à la réconciliation entre les citoyens des nations ennemies. — (Radio.)

L'« U-53 » aux États-Unis

New-York, 8 octobre. — Un sous-marin de guerre allemand, le U-53, vient d'arriver à New-Port (Rhode-Island), après une traversée de 18 jours. Il a apporté des pils à l'adresse de l'ambassadeur d'Allemagne et est reparti sans avoir séjourné plus de quelques heures dans le port américain.

Aux Écoutes

Ceux voudraient y entraîner et qui les pousserait à se battre en désespérés.

Voilà, pour l'heure présente.

Et le jour de la paix ? Devrons-nous alors, renier cette politique qui nous aura facilité le succès ? Ou plutôt l'avantage que nous aurions à ce moment, à adopter une politique contraire, vaudrait-il, dès maintenant, afin de nous épargner un reniement pénible, nous renoncions aux affirmations rassurantes qui, pour la durée de la guerre, nous garantiraient l'amitié des neutres, diminueraient l'intensité de la résistance du peuple allemand et décapiteraient l'élan de nos citoyens en armes ?

L'esprit républicain s'effectuerait contre la volonté des habitants et qui n'aurait pas pour objet de restituer à des peuples la liberté ou la nationalité dont on les aurait jadis dépourvus.

L'intérêt du pays, comme sa tradition, nous fait un devoir de ne pas commettre d'injustice : c'est ne pas s'exposer à en subir. Annexer arbitrairement des provinces, c'est une mauvaise action et c'est une maladresse. Ce serait introduire dans notre population un bloc d'éléments étrangers qui, unis par leurs aspirations vers leur nationalité perdue, constitueraient dans l'Etat français un état ennemi, prêt à nous poignarder. Et au dehors, l'ennemi, dépourvu, cultiverait l'espoir des revanche prochaines et nous guetterait sans se lasser : on sait trop que c'est ce qu'a fait la Prusse après Léna. On a dit aussi quelle ardeur entretenait chez les Serbes l'idée qu'il y a dans l'Empire ennemi des frères à délivrer.

Un patriote ne veut pas que des peuples, quels qu'ils soient, aient des raisons légitimes de haïr la France.

Attirer l'attention des radicaux sur ces éventualités, ce n'est pas, à *Rappel*, sacrifier le salut de nos provinces du Nord au *Credo* de l'Internationale. C'est épargner à ces provinces une chance d'agression... Quant à la garantie de toute attaque, c'est un autre problème, dont la doctrine républicaine nous fournirait véritablement la solution.

Souscrivez !

Sur les murs de Nancy la bombardée, ces commandements que nous extrayons de l'*Echo des Gorbis*, le spirituel journal du front :

Echangez votre or

Achetez des bons de la Défense Nationale

A la France tu confieras
L'or qu'elle réclame instamment.
Ce n'est un don que tu feras,
Mais un échange seulement.
Ton tas de laines cherchées
Et vidées complètement.
A la Banque tu parteras,
Et garderas précieusement.
En beaux billets l'on te rendra.
Même valeur exactement.
Une vignette recevras
Et garderas précieusement.
Tes billets utiliseras
Pour faire un honnête placement
Bons de la Défense tu prendras,
Ou Obligations intérieures.
Beaux intérêts tu recevras ;
Ton avoir ira grandissant...
Et la victoire sourira
A la France plus promptement.

Alors, dit-elle, je vous autorise pour celle-ci, mais n'y revenez pas, et supposez au lieu de moi que vous êtes sa cousine ou sa marraine.

Souscrire, c'est servir.

L'antique et vénérable bibliothèque Mazzaire est un sanctuaire souillé par les pas des profanes. Seul, parfois, le bruit des pages tournées par quelque profane perdu dans les grands in-folios, trouble la quiétude de la grande salle. On entendrait sauter une puce...

L'endroit est donc propice aux longues méditations et à l'élaboration lente et sûre de pièces psychologiques. M. Georges de Porto-Riche ne pouvait rêver meilleure situation que celle de conservateur dans une aussi calme bibliothèque.

Un jour, raconte le *Carnet de la Semaine*, un vieil habitué désire se procurer une collection d'illustrés ; le fonctionnaire préposé au prêt des volumes est absent. Que faire, sinon s'adresser à M. le Bibliothécaire lui-même ?

M. le Bibliothécaire, affaibli béatement en son large fauteuil, la tête renversée en arrière, poursuit un rêve la trame de quelque nouveau et fulgurant chef-d'œuvre.

Après de longues minutes d'hésitation, le vieil habitué se décide enfin à lui demander la collection désirée.

L'auteur du *Vieil Homme* sursaute, se frotte les paupières, et finalement : — Comment donc... Mais où se trouve-t-elle ?

— Je crois, M. le Bibliothécaire, qu'elle doit se trouver derrière vous, habitude l'habitude.

M. Georges de Porto-Riche se lève, regarde derrière lui et, d'un geste large, désignant la fenêtre qui donne sur les quais : — Non monsieur — dit-il — derrière moi, c'est le Seine !

Le pauvre vieil habitué n'a pas insisté, il s'est prudemment retiré et M. Georges de Porto-Riche a pu reprendre en toute quiétude le fil interrompu de ses rêves de gloire...

Un Inculpé sait que la guerre actuelle a commencé au début d'août 1914, mais elle ne connaît que très vaguement les groupements des belligérants et elle ignore la bataille de la Marne.

L'ignorance des grands événements contemporains peut-elle prouver un état mental défectueux ? Le médecin-expert ne l'a pas admis puisqu'il reconnut responsable la prévenue qui a été condamnée à un mois de prison.

Mais ce n'est pas à Saint-Lazare qu'elle apprendra les groupements des belligérants.

Si vous n'avez pas souscrit, hâtez-vous de le faire. Cela vaudra mieux que de pourchasser les Allemands au café, ou d'entreprendre des développements stratégiques avec des allumettes.

Enseignement Du passé vers l'avenir !

Dans un fort intéressant article paru dans le numéro du 1^{er} octobre, de la *Revue de l'Enseignement primaire et primaire supérieur*, notre ami Emile Glay, instituteur syndiqué, vice-président de la Ligue des Droits de l'Homme, qui a conquis un à un ses galons sur les champs de bataille, grâce à une noble vaillance, jette un regard du passé vers l'avenir en ce qui concerne l'enseignement laïque dont il est un des maîtres les plus distingués.

Il dit entre autres choses très justes « que l'activité économique reprendra d'autant mieux que les survivants de la grande lutte auront combattu pour édifier sur les ruines de la vieille société un ordre de choses meilleur et plus solide ».

C'est là aussi, notre avis. C'est pourquoi, nous tendons tous nos efforts vers l'aboutissement de réformes nécessaires. C'est pourquoi nous demandons instamment aux Pouvoirs publics, de s'adresser d'avantage à l'avenir de l'enseignement duquel découle directement celui de la nation, en prenant les mesures immédiates pour une rénovation indispensable.

L'école prépare le citoyen. C'est elle qui donnera à la France, les combattants dont elle aura besoin pour lutter victorieusement avec les autres nations.

Les soldats héroïques, qui depuis vingt six mois soutiennent un effort gigantesque sur le vaste front de France combattant, comme le dit si bien Emile Glay, « pour édifier sur les ruines de la vieille société un ordre de choses meilleur et plus solide ».

Les efforts qu'ils donnent quotidiennement, ne doivent pas être donnés en vain. Il importe de donner à la vie économique, une renaissance pour laquelle tant de milliers d'individus se sacrifient à l'heure actuelle. Nous serions coupables, si nous ne faisons pas tout notre possible pour assurer aux nouvelles générations une instruction solide et productive.

Le rôle de la laïque peut être immense et bienfaisant. Il convient donc, de ne rien négliger, pour qu'il le soit réellement !

Emile Glay poursuit son étude et se demande si l'idée d'association continuera à se fortifier dans l'esprit du personnel de l'enseignement. Il avoue avoir réfléchi longuement à cette question, et conclut : « Je crois à un développement certain du groupement ».

Oui, il serait indispensable, que les associations prospèrent, et l'école se doit, de développer chez l'enfant le sentiment de la solidarité humaine. Les grandes questions, qui seront soulevées après la guerre, méritent un sérieux examen, et les hommes devront s'unir intimement pour les mener toutes à bien.

Nous pensons comme Glay, que l'école doit faire son possible, pour pousser les citoyens à l'union, qui amène toujours à sa suite les succès les plus féconds. L'école peut être une grande inspiratrice de sentiments.

C'est là que les enfants apprennent à penser sur toutes choses, à réfléchir, à rechercher les améliorations possibles, aux lois de la société actuelle, mais ces améliorations ne seront faites qu'après une entente parfaite de tous les citoyens. L'école doit donc développer l'esprit d'association.

Après ces deux considérations d'ordre général, Glay touche le point faible : celui qui détermine la crise sociale, le recrutement du personnel, et il met en évidence, juste raison, les instituteurs, et tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de l'école, contre les « solutions bâtarde » qui pourraient être prises par le gouvernement, pour pallier dans une certaine mesure au marasme de l'enseignement.

Cette question du recrutement du personnel fera de notre part, l'objet d'un prochain article.

Glay rappelle les difficultés qu'il fallait surmonter pour obtenir un nombre suffisant d'instituteurs, avant la guerre, et il s'élève avec raison contre la mesure récente prise : l'introduction à l'école de maîtres insuffisamment préparés, recrutés parmi les moines de la guerre, lesquels, on aura fait passer par la circonstance, le brevet élémentaire de l'enseignement primaire ?

Un brevet, dit Emile Glay, ne suffit pas pour faire un maître, même ordinaire, et il ajoute : « Allons-nous sous un prétexte noble, sacrés, nous laisser végéter l'école primaire ? »

Nous avons le plus grand respect pour les maîtres, mais nous nous permettons de penser, que leurs douloureuses blessures ne sont pas un titre suffisant, pour pouvoir leur faire professer, et relever l'enseignement, si affaibli par la perte irréparable de milliers

de bons instituteurs, et par une pénurie qui se faisait sentir déjà avant la guerre.

Glay termine, en faisant appel à l'action corporative, et nous croyons utile de citer encore sa conclusion qui est tout un programme et que nous faisons nôtre, « nous sommes prêts à reprendre notre place dans l'action corporative, après avoir fait tout notre devoir au front, nous à conquérir pour l'école et ses maîtres, les mesures rationnelles et prudentes qui feront de l'enseignement primaire l'une des bases solides de la rénovation nationale ».

Fernand MORELLE.

Des messes ? Non : des canons. Pour dire des messes, il faut de l'argent. Il faut de l'argent aussi pour faire des canons.

Notre Courrier

Nos lecteurs se plaignent souvent du retard apporté dans nos réponses soit à des communications, soit à des demandes de renseignements.

Nous nous excusons auprès d'eux. Mais nous nous permettons de leur faire remarquer que nous disposons d'un personnel forcément restreint, surtout si l'on tient compte de l'extension continue de notre courrier.

Nous insistons donc, à notre tour, auprès de nos correspondants pour qu'ils aient soin de toujours nous écrire. CLAIEMENT ET BRIEVEMENT.

Les lettres les plus courtes ne sont pas les moins explicites, et il est évident que pendant que nous nous acharmons à déchiffrer des pages d'explications, inutiles nous ne pouvons pas rédiger les réponses qu'attendent nos lecteurs.

Nos Petites Annonces

Les différents services du Bonnet Rouge, prenant chaque jour plus d'extension, il nous faut modifier encore une fois la périodicité de la parution de nos petites annonces.

Les petites annonces du Bonnet Rouge seront désormais publiées régulièrement les lundi et jeudi. Les offres et demandes d'emploi continueront à être insérées gratuitement. Les annonces diverses seront insérées au tarif général d'un franc la ligne.

Toutefois, les annonces exceptionnelles urgentes chaque fois que la place disponible le permettrait, pourront être publiées en dehors des jours fixés. Mais, bien entendu, c'est une mesure qui ne pourra pas se généraliser et dont l'application sera toujours subordonnée aux nécessités de l'information.

Donner son or, c'est économiser le sang de nos soldats.

Notre Courrier de la Tranchée

Nos lecteurs ont pu remarquer que dans le Courrier de la Tranchée de notre numéro de jeudi, il nous a fallu échoquer toutes les indications de sections.

C'est la Censure qui nous a demandé d'être discrets. Nous le serons donc à l'avenir. Mais les poilus qui voudraient bien se servir de ce journal pour communiquer avec des amis inconnus n'en souffriront pas.

Ainsi que nos lecteurs l'ont compris d'eux-mêmes, nous en serons quittes pour remplir plus directement notre rôle d'intermédiaires. Nous garderons les adresses des soldats et nous publierons les noms, et nous les communiquerons à ceux ou à celles qui voudront bien entrer en relation avec eux.

Rien de plus facile, comme on le voit.

Payer les curés pour dire des messes ? — Sauvez donc leur peau d'abord, bcnnes gens : ils sauveront bien leur peau, par dans l'argent ailleurs qu'à la cure, ou dans le tronc de Saint-Pierre.

Le roi de Bavière pense à ses sujets. Il leur offre 200.000 marks pour construire des cuisines roulantes destinées à offrir des soupes populaires à son peuple.

Et cela sur sa cassette personnelle. Il met la main à la poche. Ses sujets lui en gardent-ils, au moins, un estomac reconnaissant ?

Pour la victoire : souscrivez !

De l'Echo des Marmittes, journal qui n'est pas comme on pourrait le croire par son titre, un organe des cuisiniers, mais mieux un journal de « poilus » et dont les rédacteurs sont de fins humoristes :

« Dans une ambulance de l'arrière-front, une jeune et jolie visiteuse se présente à l'infirmière major et lui demande l'autorisation de se rendre au chevet d'un lieutenant X... »

— Avec plaisir, madame, mais voulez-vous me dire quel est votre degré de parenté avec le lieutenant X..., car seules les personnes de la famille ont le droit d'entrer.

— Mais je suis sa sœur, madame.

— Dans ce cas, répondit la major, je suis ravie de faire votre connaissance, car je suis sa mère.

Et la jolie visiteuse de rougir jusqu'à la racine des cheveux ; mais ce que la major refusait, la mère l'accorda.

Pour la paix : souscrivez !

De l'Echo des Marmittes, journal qui n'est pas comme on pourrait le croire par son titre, un organe des cuisiniers, mais mieux un journal de « poilus » et dont les rédacteurs sont de fins humoristes :

« Dans une ambulance de l'arrière-front, une jeune et jolie visiteuse se présente à l'infirmière major et lui demande l'autorisation de se rendre au chevet d'un lieutenant X... »

— Avec plaisir, madame, mais voulez-vous me dire quel est votre degré de parenté avec le lieutenant X..., car seules les personnes de la famille ont le droit d'entrer.

— Mais je suis sa sœur, madame.

— Dans ce cas, répondit la major, je suis ravie de faire votre connaissance, car je suis sa mère.

Et la jolie visiteuse de rougir jusqu'à la racine des cheveux ; mais ce que la major refusait, la mère l'accorda.

Pour que le Droit triomphe : souscrivez !

Au temps lointain du procès Dreyfus, on fit grand bruit de la découverte d'un garde-barrière qui ignorait le « Affaire ». Un cas d'ignorance encore plus extraordinaire vient de nous être révélé par le *Cri de Paris*.

Dernièrement, une fille âgée de 25 ans fut arrêtée pour vagabondage dans le hall de la gare Saint-Lazare. M. le docteur Ro-

Voici que paraît un nouveau journal de temps de guerre, *Le Volant*, trait d'union hebdomadaire des automobilistes aux armées. Les premiers numéros du *Volant* d'adhésion, sont de belle tenue, d'écriture et de présentation.

Notre confrère, né de la guerre, mérite un beau succès — qu'il aura certainement et qui se prolongera même après les hostilités.

Une association projetée dès 1913, préparée par la revue *l'Art de France* avant la guerre, par le *Petit Messager des Arts et des Artistes* ensuite, vient d'être constituée sous le titre de *Art de France*.

Son but est de favoriser l'enseignement et la propagation de l'art moderne en France, ainsi que l'expansion de l'art français à l'étranger, de resserrer les liens de confraternité entre les artistes, les artisans, les industriels, les éditeurs et les amateurs d'art.

Elle examinera les questions relatives aux intérêts généraux de l'art français, des artistes et des industries d'art et leurs rapports avec l'opinion publique, le parlement, les assemblées municipales, les groupements éducatifs et professionnels.

Ses statuts, ses principes, son programme d'action, ainsi qu'un bulletin d'adhésion, seront adressés à toute personne qui en fera la demande au secrétaire général M. Ad. Cadot, 38, rue de Turin, Paris (VIII^e). La cotisation est de 5 francs pour les membres actifs.

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Nos Humoristes FIN DE SAISON... LES CIVILS TIENNENT



— La rentrée... ça y est la Grèce marche ? — Non... la rentrée des baigneurs. (Dessin de Bour, dans les *Hommes du Jour*.)

Bulletin du Travail

Aujourd'hui, à 2 h. 30, le syndicat général des travailleurs de l'habillement, organisé à la salle de la Maison des syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, une grande réunion où sont traités tous les problèmes du moment : les ouvriers à l'atelier, à domicile, les retouches des caoutchoutiers, en un mot tous les travailleurs de l'habillement.

Les questions seront portées sur : l'augmentation des salaires, la réglementation du travail et sur la semaine anglaise, mode de travail qui est déjà obtenu dans diverses maisons de couture.

Inscrit à l'ordre du jour : la vie civile et l'action du syndicat pendant la guerre.

MM. Dret et Quilart, conseillers prud'hommes de la Seine, prendront la parole, ainsi que MM. Jacquemotte, Millereau et Mme Duchêne, du Comité intersyndical contre l'exploitation de la femme.

Les Planches

LA CHAUMIERE. — 8 h. 1. Les Chansonniers et Etienne... on Les a, revue. Les Chansonniers et Etienne... on Les a, revue.

CASINO DE PARIS. — 8 h. 30, Music-Hall.

CHEZ SENGAL. — 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 30.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce LITTLE-PALACE (Gul. 4.000). — Non ! Tu Jardi... Les deux Dindons, opérette.

IMPERIAL. — 8 h. 30. Revue. La Legion de Danse, etc.

EUROPEEN. — 8 h. 30. Monlieux, Georgius, etc. Téléphone : Marc 13.35.

Donner son or est peu, quand d'autres sacrifient tout. C'est un faible devoir, auquel nul ne doit se soustraire.

Cinemas

TIVOLI-CINEMA. — Films divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinema, 14, rue de Douanes, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, et le même programme que le soir. Localité téléphone : Nord 26.44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Films divers mondains, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLÔTURE.

Opéra, Gailé, Capucines, Albert 1^{er}.

Ceux qui combattent ont besoin de fusils. Versez votre or, ils en auront.

Courrier des spectacles

COMEDIE-FRANÇAISE. — Lundi 9 octobre, relâche.

Mardi 10, à 8 h. 15, *Le Passant*, l'Acare.

Mercredi 11, à 8 h. 15, *L'Ami des Femmes*.

Jeudi, matinée à 1 h. 30 (abonnement). *Le Cid*. Les *fourberies de Scapin*; soirée à 8 h. 15, *Le Marquis de Villemer*.

Vendredi 13, à 8 h. 15, *Boulevard*, *Blanchette*.

Samedi 14, à 8 h. 30, *Le Duet*.

Dimanche 15, matinée à 1 h. 30, *Cinna*, *L'Etourdi*; soirée à 8 h. 15, *Le Passe-Montagne*. On ne badine pas avec l'Amour, *La Veillée des Armes*.

ODEON. — Mardi, soirée à 8 h. 15, *Princes et Châliant*.

Mercredi, soirée à 7 h. 15, *Monsieur le Directeur*.

Les Réunions

Parti Socialiste

Les Socialistes belges en France. — A 3 heures, à la Bellevilloise, 39, rue Boyer d'Étié Martin-Nodding ; Conférence de M. Jumentant sur le socialisme et la paix.

Fédération du Nord. — De 16 à 17 heures, 49, rue de Breteuil ; Paiement des cotisations.

Divers

Association ouvrière des Mutilés de la guerre. — A 14 heures, au siège, 33, rue Grange-aux-Belles ; Assemblée générale.

On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état. Faire offre par écrit en indiquant le modèle et le prix à M. LEBRUN, au "BONNET ROUGE", 14, rue Drouot, ou se présenter à cette adresse, de 9 h. à 1 heure et de 3 h. 1/2 à 7 h. 1/2. Dimanches et fêtes exceptés.

Tribune du Lecteur

Un bon exemple

Paris, le 6-10-16.

Mon cher Bonnet,

Je vois que l'on ne ménage pas la propagande en faveur du nouvel emprunt, aussi est-ce avec plaisir que je vous adresse la note qui a été déposée dans l'usine où je suis en sursis d'appel.

Tout ouvrier voulant souscrire à l'emprunt peut le faire au bureau de l'usine.

Le prix d'une action est de 88 fr. 75.

Les versements seront de 5 francs par semaine, régulièrement, retenus les samedis de paye.

Pour tout ouvrier présent à l'usine lors du dernier versement, la direction abandonne 10 fr. sur la première obligation souscrite.

Voilà un bel exemple pour les employeurs, et de cette façon, quel est le poilu escappé des tranchées, qui travaille en usine maintenant, qui ne servira pas un peu plus sa patrie pour abandonner les cent sous hebdomadaires. Il n'y en a pas 10 le paiement d'une action en 4 ter-

Faits divers financiers

Trefferies du Havre. — C'est du 9 courant au 9 novembre prochain qu'aura lieu l'émission des 50.000 actions nouvelles de 100 francs, réservées aux actionnaires actuels au prix de 225 francs.

Chaussures "Inoxydable". — Le bénéfice net de 1915-1916 de la société de ce nom, qui est présidée par M. de Lamoignon, est de 492.350 francs contre 400.374. Les dividendes sont maintenus à 13 fr. 50 par action et 112 fr. 50 par part.

Forces motrices du Refrain. — Le dividende de l'exercice clos sera de 10 o/o, contre 8 o/o précédemment.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE à louer dans rue voisine du centre et passages, boutique et pièce accessoire. Ecrire A. Constant, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

STENO, méthode nouvelle, cours complets au 50 leçons, par dame luxembourgeoise. Prix modérés. Mme Schmidt, 8 avenue d'Orléans.

JEUNE DAME instruit, douze leçons de français russe et allemand. Ecrire G. Samarova, rue Sarrasin 10.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement.

OFFRES D'EMPLOIS

LA LUMIERE LUCIEN, 212, boulevard Péreire, 6e, cherche ouvriers sérieux, sans connaissances spéciales. S'y adresser.

EX-INSTITUTEUR, élève école supérieure de commerce, cherche place représentant. Polier, hôtel Montgolfier, rue Montgolfier.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et petit travail, facile, tous les jours sauf dimanche et fêtes. De 2 h. à 7 h. 5 fr. par semaine pour commencer. S'adresser Cours R. d'Artois, 15, boulevard Sarrasin, de 2 h. à 6 h.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, 30 ans, bonnes références, ayant dirigé atelier et commerce, demande emploi secrétaire. Ecrire : Villé, 17, rue Pont-aux-Choux.

JEUNE HOMME, 27 ans, marié, un enfant, cherche situation de société privée, France, Espagne, Suisse, Italie, Algérie, Maroc ou Amérique. Bonne instruction, second, comptable, français, anglais, italien, espagnol, allemand, russe, portugais, espagnol, etc. Pour diriger maison de commerce ou bureau import. Hies réfer. Travaux suiv. régim. Habitué au climat, bien port. quoique réformé. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Montmartre, M. C.

JEUNE HOMME, bonne instruction, pouvant s'occuper quelques heures par jour, des emplois secrétaire ou travaux quelconques d'écriture. Pierre Jou, 41, rue des Petites-Cloches, 10.

JEUNE FEMME demande place caissière cinéma ou passe-montagnes à faire au croquis. Mme Burel, cité Cardinal-Lemoine.

Le gérant : LÉON BAYLE.

LES PETITES ANNONCES

ON DEMANDE à louer dans rue voisine du centre et passages, boutique et pièce accessoire. Ecrire A. Constant, bureau du Bonnet Rouge, 14, rue Drouot.

STENO, méthode nouvelle, cours complets au 50 leçons, par dame luxembourgeoise. Prix modérés. Mme Schmidt, 8 avenue d'Orléans.

JEUNE DAME instruit, douze leçons de français russe et allemand. Ecrire G. Samarova, rue Sarrasin 10.

Les offres et demandes d'emploi sont insérées gratuitement.

OFFRES D'EMPLOIS

LA LUMIERE LUCIEN, 212, boulevard Péreire, 6e, cherche ouvriers sérieux, sans connaissances spéciales. S'y adresser.

EX-INSTITUTEUR, élève école supérieure de commerce, cherche place représentant. Polier, hôtel Montgolfier, rue Montgolfier.

ON DEMANDE jeune garçon pour courses et petit travail, facile, tous les jours sauf dimanche et fêtes. De 2 h. à 7 h. 5 fr. par semaine pour commencer. S'adresser Cours R. d'Artois, 15, boulevard Sarrasin, de 2 h. à 6 h.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME, 30 ans, bonnes références, ayant dirigé atelier et commerce, demande emploi secrétaire. Ecrire : Villé, 17, rue Pont-aux-Choux.

JEUNE HOMME, 27 ans, marié, un enfant, cherche situation de société privée, France, Espagne, Suisse, Italie, Algérie, Maroc ou Amérique. Bonne instruction, second, comptable, français, anglais, italien, espagnol, allemand, russe, portugais, espagnol, etc. Pour diriger maison de commerce ou bureau import. Hies réfer. Travaux suiv. régim. Habitué au climat, bien port. quoique réformé. S'adresser au Bonnet Rouge, 14, rue Montmartre, M. C.

JEUNE HOMME, bonne instruction, pouvant s'occuper quelques heures par jour, des emplois secrétaire ou travaux quelconques d'écriture. Pierre Jou, 41, rue des Petites-Cloches, 10.

JEUNE FEMME demande place caissière cinéma ou passe-montagnes à faire au croquis. Mme Burel, cité Cardinal-Lemoine.

Le gérant : LÉON BAYLE.

Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2^e)